

PIAGET AVANT PIAGET



DR Fernando Vidal
UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Piaget avant Piaget

Le travail qui a eu l'honneur de recevoir cette année à Genève le Prix Latsis Universitaire s'intitule *Piaget before Piaget*¹. Il porte sur Jean Piaget, dont l'oeuvre en psychologie et en épistémologie a contribué de manière décisive à façonner l'ensemble des sciences sociales et humaines contemporaines. Mais si "Piaget avant Piaget" est une étude biographique d'un homme qui vécut de 1896 à 1980, elle ne concerne que les vingt-deux premières années de sa vie et s'arrête donc à 1918. C'est seulement à partir de 1918 que Jean Piaget s'oriente vers les domaines dans lesquels il a fait sa renommée. Alors, pourquoi s'intéresser au jeune Piaget? Le grand psychologue reconnaissait lui-même que les projets qui animaient son oeuvre trouvaient leur racine dans sa jeunesse, et cela aurait suffi à justifier que l'on en fasse une recherche approfondie. Cependant, l'intérêt du personnage n'apparaît dans toute son étendue que lorsqu'on mesure l'écart qui existe entre ce que l'on croyait savoir des origines de son oeuvre et ce que révèlent les documents historiques.

La découverte de vérités nouvelles au sujet d'un homme dont on imaginait savoir l'essentiel a comporté des risques et n'a pas manqué de critiques. Pourtant, elle a toujours été guidée par une volonté de laisser à l'individu la marge de liberté dont les approches sociologiques et psychobiographiques l'auraient privé. Même convaincu que l'existence précède l'essence, le biographe ne peut pas

¹ Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1994.

faire semblant d'ignorer l'avenir de son sujet, ni éviter de transformer une vie en un destin. Il peut néanmoins raconter ce destin comme étant commandé par l'individu lui-même.

Pour Piaget pendant sa jeunesse, la prise de conscience de soi et l'élaboration d'une identité personnelle furent inséparables de son travail scientifique et philosophique. Cela ne veut pas dire que son oeuvre ait été une projection de problèmes intimes. La création n'est pas le simple reflet d'un état psychique sous-jacent, mais souvent le moyen de le dépasser. Par ailleurs, comment connaîtrions-nous cet état? Le moi qu'on appréhende à travers les documents est difficilement séparable des traces qu'il a laissées. Comme l'a dit Jean Starobinski: "Ce n'est donc pas l'expérience affective elle-même qui s'offre à nous: seule la part de l'expérience affective qui a passé dans un style peut solliciter l'historien". Ainsi, tout en gardant la distance critique et en situant son personnage dans un contexte historique, le biographe reste attentif à la voix de son sujet et cherche à comprendre la manière dont il se percevait lui-même.

Le projet central de Jean Piaget a été d'élaborer une théorie de la connaissance fondée non pas sur la réflexion philosophique, mais sur l'étude empirique de la genèse des connaissances. Il appelait cela d'un nom qui existait avant lui, *l'épistémologie génétique*. L'idée d'une telle épistémologie n'était pas neuve, mais seul Piaget lui donna la forme de recherches empiriques sur le développement cognitif chez l'enfant et chez l'adolescent. Il estimait d'ailleurs qu'en cela résidait sa contribution à la théorie de la connaissance. Selon Piaget, son épistémologie était d'inspiration biologique. En effet, pour lui, l'intelligence prolonge sur le plan mental la fonction et les mécanismes de l'adaptation organique, et constitue un des moyens par lesquels l'espèce humaine s'adapte à l'univers.

Dans ses souvenirs autobiographiques, Jean Piaget déclare que l'épistémologie génétique fut sa vocation depuis le moment où il découvrit la philosophie, en 1912. Il met ainsi l'accent sur la continuité de cette vocation et donne un sens convaincant à sa vie. C'est là le but de l'autobiographie, qui est avant tout un acte d'interprétation et de création de soi. Or, celle de Piaget, comme celle de tant d'autres savants, porte davantage sur une carrière que sur une vie et laisse de côté toutes sortes d'informations apparemment "extrascientifiques". Dans le cas de Piaget, ces informations se sont avérées essentielles. Car le jeune Piaget était animé d'un souffle mystique, il se passionnait de religion et de politique, il participait à des groupes de jeunesse socialiste et chrétienne, et il subordonnait ses projets intellectuels au désir de construire un monde meilleur après la Première Guerre Mondiale. Tous ces engagements, dont Piaget ne dit rien dans ses souvenirs autobiographiques, étaient au cœur de sa vie de jeune homme et fournissent la clé des origines de son oeuvre. C'est pourquoi il a fallu mettre en question les deux principaux lieux communs concernant sa vie.

Le premier lieu commun a trait à sa formation scientifique. Piaget a souvent dit qu'il avait commencé sa carrière comme un "biologiste" intéressé à des problèmes d'évolution et d'adaptation. Cela semblait donner une explication satisfaisante à l'orientation biologique de son épistémologie. En réalité, la première activité scientifique de Piaget ne fut pas la biologie, mais la classification zoologique. Tandis que la biologie est l'étude des processus propres aux organismes vivants, le jeune Piaget s'occupait plutôt de récolter des coquilles de mollusques et de les classer. Ce type de travail, auquel il fut initié à onze ans, était typique de ce qui se faisait au début du siècle dans le champ de la taxinomie des mollusques. Guidé par Paul Godet (1836-1911), directeur du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, Piaget devint rapidement un professionnel reconnu en

la matière. Mais le succès même de sa spécialisation précoce le retint de se former dans les branches de la biologie qui, à l'époque déjà, commençaient à supplanter les approches purement descriptives. En bref, le jeune Piaget ne fut pas un biologiste, mais un naturaliste; et ce n'est pas dans sa formation scientifique que se trouve l'inspiration de son épistémologie et de sa psychologie.

En 1912, à l'âge de seize ans, Piaget découvrit un des livres les plus fameux de son temps, *L'évolution créatrice*, du philosophe français Henri Bergson. Le concept fondamental de cet ouvrage est celui d'*élan vital*. L'élan vital est une sorte d'impulsion inhérente à l'univers, qui mène à la création de nouvelles formes organiques. A l'époque, Piaget faisait partie d'un groupe de jeunes naturalistes amateurs, le Club des Amis de la Nature. Certaines de ses publications, mais surtout les documents du Club (manuscrits et procès-verbaux) montrent que le jeune Piaget se passionna pour la problématique évolutionniste sous l'influence directe de Bergson. Cette nouvelle passion ne le conduisit pourtant pas à réorienter sa pratique de naturaliste. Au contraire, sans rien changer à ses méthodes, Piaget essaya d'incorporer certaines notions bergsoniennes dans son travail de classification. La continuité fondamentale que Piaget fait apparaître entre son activité scientifique de jeunesse et la perspective biologique de sa pensée mûre s'avère être une illusion rétrospective. Les idées reçues sur sa formation première occultent les racines métaphysiques de sa biologie. Bien que ces racines aient fait surface tout au long de la vie de Piaget, chaque fois qu'il a traité de questions biologiques, elles sont jusqu'à maintenant passées inaperçues.

Dans ses autobiographies, Piaget déclare que la découverte de Bergson a suscité sa vocation d'épistémologue. Il est vrai qu'il doit à Bergson le postulat fondamental de son épistémologie, à savoir l'idée que la théorie de la vie et la théorie de la connaissance sont

inséparables. Néanmoins, contrairement à ce que dit le deuxième lieu commun sur les origines de la pensée piagétienne, ce n'était pas l'épistémologie qui préoccupait Piaget pendant la Première Guerre Mondiale: c'étaient la foi et la guerre.

Le jeune Piaget a été formé dans la tradition de ce qu'on appelle le protestantisme libéral. Le *protestantisme libéral* met l'accent sur le sentiment religieux et sur la foi personnelle, et considère les dogmes comme des symboles qui changent au cours de l'histoire. En 1914, à dix-huit ans, Piaget écrivit un article réunissant l'approche libérale et la philosophie de Bergson. L'évolution des dogmes et des croyances lui paraissait être un aspect de l'évolution créatrice, et la religion lui semblait fondée sur un sentiment de communion entre le croyant et l'élan vital. De telles idées n'étaient pas étrangères à certains secteurs du libéralisme protestant, mais la formulation bergsonienne était originale.

Pendant la Grande Guerre, Piaget reçut sa première éducation philosophique dans un milieu d'étudiants chrétiens, et pour une grande partie socialistes, où l'on débattait constamment des grandes questions spirituelles, politiques et sociales du jour. Par ailleurs, comme d'autres jeunes intellectuels chrétiens, Piaget voulut aussi suivre le Christ et se donner une mission apostolique et rédemptrice. En décembre 1915, l'Association chrétienne suisse d'étudiants publiait son poème en prose, *La Mission de l'Idée*. Piaget fut alors immédiatement reconnu comme une des figures les plus douées de sa génération. Ce poème plutôt grandiloquent est très révélateur des inquiétudes de la jeunesse chrétienne de l'époque. Piaget y attaque l'esprit conservateur, le nationalisme, l'égoïsme, la bourgeoisie et tout particulièrement les églises. Ce qu'il nomme "la mission de l'idée", c'est une "nouvelle naissance du christianisme", sous la forme de la justice, la paix, l'égalité, les droits de la femme, le

socialisme, et la solidarité de la science et du peuple. Or, la mission de l'idée, c'était aussi le projet personnel du jeune Piaget.

Fin 1915, la Grande Guerre a déjà fait des centaines de milliers de morts. Le problème du mal tourmente le jeune Piaget. Pourquoi est-ce que Dieu permet le mal? Qu'est-ce que son existence nous dit de Dieu et de l'humanité? Piaget liait ces questions à celles de la connaissance et de la certitude religieuses: comment est-ce qu'il faut penser Dieu? Comment l'être humain peut-il être sûr de sa foi? Et comment ne pas la perdre dans un monde comme le nôtre? Piaget donna une première réponse à ces questions en février 1916, dans un texte récemment découvert, intitulé "Les mystères de la douleur divine".

"Les mystères de la douleur divine" est un dialogue entre un homme et Dieu. Au début, l'homme se sent abandonné, sans espoir devant le mal. Puis, il se rend compte que Dieu et l'humanité souffrent ensemble, que Dieu est consubstantiel à la création continue de l'univers, et que, de la même manière, l'homme se crée lui-même et crée Dieu à travers son action dans le monde. Piaget donnait ici une réponse à ses questions sur Dieu et sur l'existence du mal. C'est dans cette réponse qu'il faut voir l'origine première du point de vue caractéristique de sa pensée – c'est-à-dire de son fameux *constructivisme*, selon lequel l'individu construit le réel par son action dans un univers que son intelligence élabore progressivement. Le constructivisme de la psychologie et de l'épistémologie piagétienne sera la traduction d'une attitude religieuse en langage philosophique et en recherche scientifique.

Dans "Les mystères de la douleur divine", Piaget acceptait encore la valeur cognitive de la métaphysique et de la poésie. Un an et demi plus tard, en août 1917, il déclarait que son grand problème était désormais de baser la morale sur la science. L'année suivante, il jetait les bases d'une solution dans un roman intitulé *Recherche*.

Dans son autobiographie, Piaget cite *Recherche* dans le but de mettre en relief la continuité de certaines de ses idées. Son choix de citations est loin d'être désintéressé. Les deux premières parties de *Recherche*, qui ne sont pas citées, racontent l'histoire spirituelle de Sébastien, un jeune homme que Piaget identifiait explicitement à lui-même. Sébastien oscille entre le désespoir et l'exaltation mystique, entre le doute et la certitude la plus absolue. Il s'étudie; et grâce à la psychanalyse, il croit se rendre compte que son énergie créatrice et son idéal de sauver le monde par la science dérivent de désirs inconscients d'ordre sexuel. Cette découverte le martyrise et accroît ce qu'il nomme son "déséquilibre". Il regagne confiance lorsque la recherche de l'équilibre personnel lui apparaît comme le premier pas vers la réalisation de l'équilibre social, moral et intellectuel de l'humanité.

C'est seulement la troisième partie de *Recherche* qui fournit à Piaget les citations que contient son autobiographie. Il ne s'agit plus de l'histoire de Sébastien, mais d'un essai, adressé "aux jeunes socialistes". Piaget y donne une assise théorique à la reconstruction de ce qu'il appelle la "personnalité morale des sociétés". Le concept central de sa théorie, celui d'*équilibre*, deviendra effectivement une des notions fondamentales de sa pensée ultérieure. Rétrospectivement, l'essai contenu dans *Recherche* apparaît à juste titre comme un texte fondateur de la pensée théorique piagétienne. Cependant, le sens du roman est irréductible aux effets d'anticipation.

Antonin Artaud disait: "Tous les systèmes que je pourrai édifier n'égalent jamais mes cris d'homme occupé à refaire sa vie". C'est exactement ce que Piaget visait avec *Recherche*: ses théories lui servirent à s'analyser pour se surpasser, se transformer et se donner un nouveau projet de vie. Le fait que Sébastien soit une création romanesque ne doit pas nous empêcher de prendre Piaget au sérieux lorsqu'il s'identifie à son héros, caractérise son roman comme une

étude de son propre moi et déclare cette étude nécessaire à la compréhension de sa pensée philosophique.

Les rapports sont profonds entre une telle situation existentielle et l'oeuvre piagétienne en psychologie et en épistémologie. La théorie de l'équilibre que Piaget présente dans *Recherche* généralise et résout le déséquilibre intérieur de Sébastien. Sébastien aspire à l'équilibre; et c'est ce concept que Piaget appliquera à l'analyse de tous les systèmes (organiques, psychologiques ou sociaux). Ce que la théorie piagétienne désigne comme la meilleure forme d'équilibre, Sébastien l'entrevoit et l'adopte à titre d'idéal psychologique personnel.

En 1918, Piaget a 22 ans; il rédige son dernier travail de classification de mollusques et fait paraître *Recherche*. Pacifiste convaincu, il mêle ses idéaux politiques à des spéculations d'inspiration scientifique, en déclarant, par exemple, que "le darwinisme envisagé comme seule explication de l'évolution justifie la guerre" et que lutter contre la guerre, c'est "agir dans la logique de la vie". Pour aller de l'avant avec son projet de restaurer la personnalité morale des sociétés, il ressent le besoin de couper avec la métaphysique et la mystique de sa première jeunesse; il veut maintenant comprendre les conditions de l'objectivité des connaissances et des valeurs, donner un fondement scientifique à ses projets et trouver ainsi une source personnelle de certitude. C'est à ce moment-là seulement qu'il s'oriente vers la psychologie.

A l'instar de certains de ses maîtres, Piaget était convaincu de l'existence d'un progrès inhérent à la philosophie, à la science et à la morale. Il s'agissait pour lui d'un progrès vers une attitude immanentiste. Tel que Piaget l'entendait et l'affirmait dès "Les mystères de la douleur divine", l'*immanentisme* consiste à trouver Dieu en soi-même, à le considérer comme immanent plutôt que

transcendant. Pendant les années 20 dans des écrits importants mais encore peu connus, Piaget approfondit cette position en la reliant à ses recherches épistémologiques et psychologiques. Il affirme, par exemple, que “Dieu est pensée” et que l’immanentisme revient à identifier Dieu aux normes impersonnelles de cette dernière. Une telle définition s’accorde avec son épistémologie, selon laquelle les fondements de la connaissance relèvent d’une raison immanente à l’être humain et selon laquelle la pensée est la condition de l’existence.

Piaget crut pouvoir démontrer la supériorité objective de l’attitude immanentiste. Pour lui, la psychologie, l’histoire de la philosophie et l’histoire des sciences prouvaient l’existence d’une hiérarchie évolutive d’attitudes et de valeurs, au sommet de laquelle se trouve l’immanentisme. Par exemple, dans ses travaux sur les notions enfantines de causalité physique, Piaget explique qu’au départ les enfants croient que les lois de l’univers sont des lois coercitives de type moral, dictées par des adultes ou par quelque figure transcendante. A l’adolescence, ils parviennent à comprendre que les lois physiques sont autonomes, mécaniques et immanentes à l’univers. Dans son grand livre de 1932 sur le jugement moral, il montre que l’enfant voit les normes morales comme éternelles, immuables et imposées de l’extérieur. L’adolescent, en revanche, aura compris que ces normes découlent d’une sorte de contrat social, régi par la coopération, la réciprocité et le respect mutuel – qu’elles sont, en somme, immanentes au jeu des interactions sociales.

Dès lors, si nous examinons l’ensemble de l’oeuvre de Piaget, tenant compte de ses écrits de psychologie, de sociologie, d’épistémologie, de biologie et de philosophie religieuse, nous nous apercevons qu’elle forme une totalité cohérente. Les mêmes tendances évolutives se manifestent partout. Pour Piaget, le développement se fait toujours de l’égocentrisme, la subjectivité, le raisonnement concret,

le conformisme et la transcendance, vers le jugement socialisé, l'objectivité, la pensée abstraite, l'autonomie et l'immanence. Ces tendances définissent le progrès: de l'enfant et du primitif à l'adulte moderne, des régimes autocratiques à la démocratie parlementaire, de l'éducation autoritaire à la pédagogie active, des cosmologies magiques à la physique moderne, et des religions dogmatiques au protestantisme libéral.

En étayant ainsi la supériorité de certaines valeurs, Piaget réalise son projet juvénile de baser la morale sur la science. Il se fait, pendant les années 20, le porte-parole d'un certain type de libéralisme éclairé – mais juste au moment où le fascisme l'emporte, où la pédagogie progressiste faiblit, où le mouvement néo-orthodoxe triomphe au sein du protestantisme, où l'élan pacifiste et conciliateur de l'“esprit de Genève” s'éteint. L'histoire a-t-elle donc démenti Jean Piaget? Si l'on peut certes adhérer aux valeurs qu'il a défendues, aujourd'hui trouvera-t-on plus difficile de croire à un inéluctable progrès vers la raison et la paix.

Dans un certain sens, pourtant, c'est Piaget qui a démenti l'histoire. Le grand penseur, épris de la logique et du rationnel, a effacé les ferveurs et les souffrances métaphysiques, religieuses et politiques du “Piaget avant Piaget”, oubliant à quel point elles l'avaient façonné. Toujours est-t-il qu'il transmuta sa complexe situation existentielle de jeunesse non seulement en idées et en théories, mais aussi en recherches et en résultats que l'on peut soumettre aux épreuves de la science. Son génie a résidé dans la fermeté et dans l'intelligence avec lesquelles il réussit une si parfaite sublimation de la subjectivité. Une telle constatation pourrait ouvrir des perspectives critiques sur la nature et la structure d'une des oeuvres majeures du vingtième siècle dans le champ des sciences humaines. Mais elle devrait aussi accroître encore plus la stature de Jean Piaget au sein de l'histoire des sciences et de la philosophie. Car si, comme

le disait un auteur admiré du jeune Piaget, “Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît point”, une biographie qui tente de réunir coeur et raison dans son personnage donnerait à celui-ci une plus juste dimension humaine, la seule qui puisse permettre de juger véritablement de la grandeur d’une pensée.